« Le plaisir d'une bonne action est le plus délicieux de tous. »

Ce proverbe chinois nous montre les bienfaits d’une bonne action. Mais il s'agit d'être en éveil pour remarquer un service à rendre, un coup de main à donner. On ne doit donc pas être indifférent à son entourage et au monde, on doit développer sa connaissance des autres, et avec cela, on ouvre son esprit, on réalise une bonne action, puis beaucoup d’autres quand on réalise qu’elles nous font ressentir du bonheur et peut nouer des relations.

Mais n’y a pas que l’attention aux autres qui compte dans la BA : il y a aussi le geste lui-même qui est important. Si l’on fait une bonne action dans le seul but d’être récompensé après, on perd tout l’intérêt de cet acte ; mais si l’on le fait de manière désintéressée, sans chercher à en tirer de profit, alors on retrouve le bonheur de faire une bonne action. En plus, le destinataire de ce geste sera d’autant plus content s’il n’a rien demandé.

Pour Baden-Powell, la BA est une suggestion, un défi en forme de jeu, dont le but éducatif n'est pas un devoir culpabilisant. Si on ne fait pas notre BA, cela n’engage que nous et notre conscience : c'est un engagement personnel, de soi avec soi. Il ne s'agit surtout pas d'en faire un système avec évaluation, il faut seulement se convaincre qu’il est bénéfique pour nous et pour les autres de faire sa bonne action tous les jours.